

6

CHANGEMENT
DE DOMICILE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. ***.

Représenté pour la première fois, sur le Théâtre
de la Porte Saint-Martin, le 19 octobre 1819.

~~~~~  
PRIX :  
~~~~~



A PARIS,

CHEZ QUOY, LIBRAIRE-ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉÂTRE,
BOULEVARD SAINT-MARTIN, N^o. 18.

~~~~~  
DE L'IMPRIMERIE D'ANTH<sup>e</sup>. BOUCHER,

SUCCESEUR DE L.-G. MICHAUD,  
RUE DES BONS-ENFANTS, N<sup>o</sup>. 34.

M. DCCC. XIX.

## PERSONNAGES.

M. DESCOULEURS, marchand de couleurs.

PAULINE, sa fille.

CLAIRVAL, amant de Pauline.

PALETTE, mauvais peintre, sous le nom de *Sir Pudding*, peintre anglais.

MADAME CAQUET, maîtresse de l'hôtel de la Chaste Suzanne.

GERMAIN, valet de Clairval.

PERRETTE, jeune paysanne au service de M. Descouleurs.

TOUPET, perruquier, } créanciers

PATRON, tailleur, } de

TRANCHET, bottier, } Palette.

## ACTEURS.

M. *Pascal.*

M<sup>lle</sup>. *Florval.*

M. *Noël.*

M. *Pierson.*

M<sup>me</sup>. *St.-Amand.*

M. *Aubertin.*

M<sup>lle</sup>. *Mariany.*

M. *Vissot.*

M. *Moline.*

M. *Bretan.*



*La scène est à Paris, dans le Faubourg Saint-Germain.*

# CHANGEMENT DE DOMICILE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

*Le Théâtre représente une place publique ; à gauche de l'acteur, la maison de M. Descouleurs ; au-dessus de la boutique on lit : Descouleurs, au Singe Vert ; à droite, l'hôtel de la Chaste Suzanne. Le fond du théâtre est fermé par un mur appartenant à la maison de Clairval ; du côté de l'hôtel, et adossé au mur, est un pavillon ayant vue sur la place. A droite et à l'angle du mur, une grille.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

*Clairval dans le pavillon du fond est occupé à peindre. Pauline, assise près d'une fenêtre de la maison de son père, écrit à Clairval. Madame Caquet, cachée derrière un contrevent de l'hôtel, espionne. Perrette balaye le devant de la maison de M. Descouleurs. Germain bat les habits de son maître, devant la petite grille.*

MADAME CAQUET, à part.

Ah ! ah ! encore ces jeunes gens, écoutons.

PAULINE, écrivant.

AIR : *Quand j'étais garde-marins.*

- « Mon père en vain me destine
- » Le *Sir Pudding* pour époux,
- » Clairval, croyez que Pauline
- » N'aimera jamais que vous. »

CLAIRVAL, peignant.

Déjà mon portrait s'avance,  
De Descouleurs, je le pense,  
J'ai saisi la ressemblance.

GERMAIN, à Perrette.

Hé bien, Perrette, j'attends  
La lettre...

PERRETTE.

Prends patience,  
Tu l'auras dans un instant.

CLAIRVAL.

C'est charmant !  
D'honneur ma joie est extrême,  
J'obtiens celle que j'aime ;  
L'amour donne du talent,  
Mon portrait sera parlant.

PERRETTE, à Germain.

Un moment. (bis).

GERMAIN.

La chose est aisée à dire.  
Monsieur souffre le martyre,  
Et je voudrais promptement  
Faire cesser son tourment !

Mad. CAQUET.

Aisément, aisément  
Je devine le mystère ;  
La belle, malgré son père,  
Au voisin fait le serment  
De le chérir constamment.

PAULINE, après avoir relu sa lettre.

Air : Un page aimait la jeune Adèle.

Ecrire à l'insu de mon père,  
La raison me dit que c'est mal,  
Et que je devrais, pour lui plaire,  
M'efforcer d'oublier Clairval :  
L'oublier, puis je le promettre,  
Ce serait manquer à ma foi :  
Quand de mon cœur l'amour s'est rendu maître,  
Je dois obéir à sa loi.

GERMAIN, à Perrette.

Allons dépêche-toi,  
On attend après moi.

Mad. CAQUET, à part.

Écoutons bien,  
Regardons bien.

CLAIRVAL,

C'est charmant ! etc.

PERRETTE et GERMAIN,

Un moment... etc.

Mad. CAQUET, à part.

Aisément... etc.

PERRETTE.

Allons, Mam'selle.

**PAULINE**, *lui jetant la lettre.*  
Tiens, la voici.

**MAD. CAQUET**, *à part, mettant ses lunettes.*

*Air : d'Ambroise.*

De rester ainsi je suis lasse,  
Ah ! si ma vue était moins basse,  
Je distinguerais tout d'ici.

**FERRETTE**, *passant la lettre à Germain*

*A monsieur Clairval donu' ceci.*

**GERMAIN**, *remettant la lettre à Clairval.*

Enfin, monsieur, j'ai réussi.

**MAD. CAQUET**, *à part.*

Que vois-je ! notre demoiselle  
Changera bientôt de maintien.

**CLAIRVAL**, *à Germain.*

Monte, je veux payer ton zèle.

**GERMAIN**, *rentrant.*

Bon, je le tiens.

**CLAIRVAL**, *montrant la lettre.*

Ah ! je la tiens.

*Ils disparaissent.*

**FERRETTE**, *à Pauline.*

Revenez, revenez aussi, mam'selle.

*Elles rentrent.*

## SCENE II.

**MAD. CAQUET**, *seule.*

*Elle sort avec précaution croyant les surprendre.*

*Fin de l'air.*

Ah ! je vous tiens.

Hé bien, que sont-ils donc devenus ? m'auraient-ils aperçue... Ah ! Mademoiselle, vous entretenez une correspondance amoureuse avec M. Clairval ; c'est bon à savoir : je raconterai tout à M. Descouleurs, et je saurai presser adroitement votre mariage avec *Sir Pudding*, mon locataire, à la fortune duquel je m'intéresse vivement. Ce n'est pas que je le connaisse absolument, que je sois certaine de sa moralité ; mais il me doit une assez forte somme, et avec une partie de la dot il pourra... Il est vrai qu'il m'a déjà donné en à-compte ce tableau de sa composition (*montrant l'enseigne de la Chaste Suzanne*) que tout le quartier est venu admirer, et dont le Journal de Paris même a fait l'éloge. (*On sonne.*) On sonne.

Allons voir ce que c'est, et revenons ensuite prévenir le voisin Descouleurs de ce qui se passe ici.

*Elle rentre.*

### SCENE III.

CLAIRVAL, GERMAIN.

*Ils entrent en scène par la grille.*

CLAIRVAL.

Tu trouves donc le portrait ?

GERMAIN.

D'une ressemblance parfaite.

CLAIRVAL.

Tu m'enchantes ; je craignais de n'avoir pas réussi. J'ai eu tant d'obstacles à surmonter. Il ne m'a été possible de saisir la ressemblance qu'en profitant des instants où M. Descouleurs s'arrête sur le seuil de sa boutique, et tu penses bien que...

GERMAIN.

La chose n'était pas aisée, mais vous vous en êtes parfaitement tiré. Encore quelques coups de pinceaux, Monsieur, vous serez le père d'un petit chef-d'œuvre, et je ne doute pas que cela vous fasse obtenir la fille de l'original.

CLAIRVAL.

Pourquoi faut-il que M. Descouleurs ne pense pas comme toi ?

GERMAIN.

Je vous l'avouerai, j'ai été surpris en voyant les progrès que vous avez faits.

CLAIRVAL.

Pourquoi donc ?

GERMAIN.

Pourquoi, Monsieur ?

AIR : *Du verre.*

Je savais que depuis six mois,  
 Vous adonnant à la peinture ;  
 Il vous arrivait quelquefois  
 De descendre à la miniature.  
 Je savais qu'assez joliment  
 Vous attrapiez une figure ;  
 Mais j'ignorais votre talent  
 A saisir la caricature.

CLAIRVAL.

Allons, Germain, un peu plus de respect, je vous prie, pour le père de Pauline.

GERMAIN.

Mais, Monsieur...

CLAIRVAL.

Silence ! je sais que tu as quelques motifs de lui en vouloir ; la manière dont il t'a traité dernièrement.

GERMAIN, se frottant les épaules.

M'a été très sensible, et je l'aurai long-temps sur...

CLAIRVAL, l'interrompant.

Les épaules.

GERMAIN.

Cela vous fait rire ; mais je vous réponds qu'il me le paiera.

CLAIRVAL.

Laissons cela, et cherchons plutôt le moyen de rompre l'hymen de Pauline avec ce *Sir Pudding*, ou au moins de le retarder, jusqu'à ce que mon portrait soit achevé.

GERMAIN.

Ma foi, Monsieur, rien jusqu'à ce moment ne s'est offert à mon imagination ; mais je pense que la chose ne sera pas difficile. Je crois entre nous que ce *Sir Pudding* n'est pas ce qu'il se dit, et que cet Anglais...

CLAIRVAL.

Eh bien ?

GERMAIN.

Ne l'est pas plus que moi.

AJA : *Ami, jamais l'chagrin m'approche.* (De Prévillè et Taconnet):

Il est galant auprès des femmes ;  
On ne le voit jamais fumer ;  
Il ne médite aucunes trames,  
Ici même il se fait aimer.  
Souvent je l'ai surpris à rire ;  
Il ne médit point des Français ;  
Il applaudit à leurs brillants succès ;  
Leur gloire enfin est tout ce qu'il desira :  
Je le soutiens, ce n'est pas un Anglais.

Au reste, cela nous importe peu ; notre tâche est de chercher à le démasquer.

CLAIRVAL.

Mais comment y parvenir ?

GERMAIN.

Je n'en sais rien encore.

DESCOULEURS, *en dedans de la maison.*  
Je te dis que c'est un parti pris.

CLAIRVAL.

J'entends M. Descouleurs ; je retourne à mon tableau. Songes à ne pas t'éloigner.

*Il rentre.*

GERMAIN.

Allons au cabaret voisin ; là, en vidant une vieille bouteille, peut-être trouverai-je le moyen d'assurer son bonheur.

*Il sort.*

## SCENE IV.

M. DESCOULEURS, PAULINE, PERRETTE.

PAULINE.

Mais, mon père ?...

DESCOULEURS.

Encore une fois, ma fille, c'est une affaire convenue ; tu seras la femme de *Sir Pudding*.

PAULINE.

Un sot !

DESCOULEURS.

Un artiste distingué et une excellente pratique.

PERRETTE.

Comment voulez-vous qu'Mam'selle aime quelqu'un qu'elle n'connait point.

DESCOULEURS.

Avant un mois, je veux qu'elle raffole de lui...

PERRETTE, *à part.*

J'n'en crois rien.

PAULINE.

Que je suis malheureuse !

DESCOULEURS.

Bah ! bah ! tu ne diras pas ça le lendemain de la noce. Aussi je cours de ce pas chez mon notaire.

PERRETTE.

Pardin ! vous avez tout l'temps.

DESCOULEURS.

Moins que tu le crois, mon enfant. Ces gens de robe sont d'une lenteur...

Air : *Wantant par ses œuvres complètes,*

Un papier est-il nécessaire,  
 Chez eux, avant que d'en finir,  
 Dût-il abrégé une affaire,  
 Cent fois il nous faut revenir.  
 En vain chaque jour on dispute;  
 On a beau supplier, crier,  
 Il faut attendre un mois entier  
 Pour obtenir une *minute*.

Aussi j'aime mieux m'y prendre d'avance, et je vais..... Mais je ne me trompe pas, c'est mon gendre futur; arrivez donc, *Sir Pudding*, arrivez donc...

## SCENE V.

Les Précédents, PALETTE, sous le nom de *Sir Pudding*.

PALETTE, *baragouinant l'anglais.*

Je salue, Monsieur, vous, ainsi que la petite M<sup>lle</sup>. Pauline.

DESCOULEURS.

Bon jour, mon cher *Sir Pudding*. (*A Pauline.*) Saluez donc, Mademoiselle?

FERRETTE, *bas à Pauline.*

A-t-il l'air drôle.

PAULINE, *de même.*

Ne m'en parle pas.

DESCOULEURS.

La santé me paraît toujours bonne?

PALETTE.

Que disez à moi?

DESCOULEURS.

Je me fais l'honneur de vous dire que la santé me paraît toujours bonne?

PALETTE.

Yes!

DESCOULEURS.

Comment vont les travaux?

PALETTE.

Dans le parfaitement, je assure à vo. Pour le moment, je suis fortement dans le occupation pour deux nouveautés qui m'étaient demandées par une grande personne, un seigneur.

*Changement.*

DESCOULEURS.

Deux nouveautés?

PALETTE.

Yes! le créatione du monde, et le jugement du Monsieur qui  
voulait couper la enfant pour le partager entre les deux mamans.

DESCOULEURS.

Oh! j'y suis; le jugement de Salomon.

PALETTE.

Yes!

DESCOULEURS.

C'est un beau sujet.

PALETTE.

Mais voilà pour moi le objet le plus important, ma future...

PAULINE.

Jamais.

*Elle lui tourne le dos.*

PALETTE.

Je voyais dans ses yeux le empressement et la joie que cause  
ma présence à elle.

PERRETTE.

Il est bon.

PALETTE.

Nous ferons le plus joli petit ménage.

DESCOULEURS.

Sans doute; mais avez-vous enfin reçu d'Angleterre les papiers  
nécessaires?

PALETTE.

Yes!

DESCOULEURS.

En ce cas, rien ne s'oppose plus à votre mariage avec ma  
fille; et je vais de ce pas chez le notaire.

PALETTE.

Yes!

DESCOULEURS.

Air : *Du Renégat*

Dès demain je comble vos vœux.

PALETTE.

A ce projet je dois sourire.

*(A Pauline.)*

Comme nous allons être heureux!

PAULINE, à part.

Je souffre et ne sais plus que dire.

PALETTE à *Pauline* :

De vous chérir, moi je fais le serment.

PAULINE, à part.

Je ne saurais, hélas! en dire autant.

PALETTE.

Oui, le délire qui m'enflamme  
De plaisir fait battre mon cœur,  
Je sens que, vous étant ma femme,  
Pour moi commencé le bonheur.

PAULINE.

Oui, la colère qui m'enflamme  
De dépit fait battre mon cœur,  
Je sens que si je suis sa femme,  
Il n'est plus pour moi de bonheur.

DESCOULEURS.

Oui, le délire qui l'enflamme  
De plaisir fait battre son cœur,  
Ma fille devenant sa femme,  
Pour lui commence le bonheur.

PERRETTE.

Oui, la colère qui l'enflamme  
De dépit fait battre son cœur,  
Si jamais ell' devient sa femme,  
Pour elle il n'est plus de bonheur.

ENSEMBLE.

*Descouleurs sort par le fond. Pauline et Perrette rentrent.*

## SCENE VI.

PALETTE, seul.

Reprenons mon langage ordinaire; cette contrainte est fatigante : voilà mes affaires en bon chemin. O fortune, tu me tends donc enfin une main secourable! Quelle excellente idée j'ai eue de venir m'établir ici! mes tableaux y font merveille, et le nom de *Sir Pudding* m'ouvre toutes les portes. Dans mon ancien quartier, au contraire, l'envie, la misère, la faim, et mes créanciers, me poursuivaient jour et nuit; je ne pouvais plus mettre le nez à l'air sans craindre quelque huissier importun : j'ai eu toutes les peines du monde à gagner ce quartier; il m'a fallu faire un circuit.

AIR : *De vingt peuples de la terre. (De Douvres et Calais.)*

Suivant la route ordinaire,  
J'ai su, changeant de quartier,  
Tromper plus d'un commissaire,  
Faire trotter maint huissier.

Je devais à mon tailleur,  
 Je devais à mon coiffeur,  
 Je devais à mon bottier,  
 Je devais à l'épicier ;  
 Je devais à la mercière,  
 Je devais au chapelier,  
 Je devais à la lingère,  
 Je devais au pâtissier.  
 Craignant les prises de corps,  
 Pour éviter les recors,  
 Je me mis en route un jour,  
 Saus trompette ni tambour.  
 Un beau matin je m'esquive  
 Du joli quartier d'*Antin*,  
 Et très lestement j'arrive  
 A la *Porte Saint-Martin*.  
 Cet endroit ne me plaît pas.  
 Il est pour moi sans appas,  
 Pour un homme se cachant,  
 Je le trouvé trop vivant.  
 En chemin lorsque je flotte,  
 Je rencontre par malheur ;  
 Au *Poste de la Gaillotte*,  
 Mon enragé de tailleur.  
 Il veut me prendre au collet,  
 Je dis : tout doux ; s'il vous plaît.  
 Arrive alors un bizet,  
 Flau ! il me donne un soufflet.  
 Quelle injure ! quelle offense !  
 Criait-on de toute part ;  
 Mais sans en tirer vengeance,  
 Je quitte le *Boulevard*.  
 Sans trop savoir où je vais,  
 Je traverse le *Marais* ;  
 Enfin il faut bien songer  
 Au moyen de se loger :  
 Un endroit plus agréable  
 A mes regards est offert,  
 Mais on fait un bruit de diable  
 A la barrière d'*Enfer*.  
 Je déserte ce faubourg,  
 Je gagne le *Luxembourg* ;  
 En traversant le jardin,  
 Je vois mon marchand de vin.  
 Craignant nouvelle algarade,  
 Je m'esquive lestement,  
 Et je gagne l'*Estrapade*  
 Où je cherche un logement.  
 Enfin, las d'avoir trotté,  
 Essoufflé, brisé, crotté,  
 Cherchant pour ma sûreté  
 Le lieu le moins fréquenté ;

Et voulant un domicile,  
J'ai dû, sans plus de façon,  
Choisir pour dormir tranquille,  
Le quartier de l'Odeon.

Grâces à ce déguisement, tout va au mieux. Je vais épouser la fille de M. Descoueurs. Jusque-là, cachons bien mon véritable nom, et que tout le monde soit convaincu que je suis un peintre célèbre, le *Sir Pudding*... J'entends quelqu'un, reprenons mon rôle.

## SCÈNE VII.

PALETTE, CLAIRVAL.

CLAIRVAL, à part.

Il est seul, bon !

PALETTE, apercevant Clairval.

(*A part.*) C'est ce maudit Clairval. Allons, mon ami Palette, tâche de t'esquiver. (*Haut et baraguant.*) Je vais dans ce moment beaucoup fort de l'ouvrage, et je vais remonter dans mon atelier, afin de donner le dernier coup de main au tableau que j'avais commencé hier dans le milieu du soleil.

*Il veut rentrer.*

CLAIRVAL l'arrêtant.

Un moment.

PALETTE.

Je le voudrais bien de tout mon cœur, mais c'est absolument impossible à moi, et je vais...

*Il veut s'esquiver.*

CLAIRVAL, le retenant.

Un instant, vous dis-je; nous avons certaine affaire à terminer ensemble.

PALETTE, à part.

Diable. (*Haut.*) Monsieur aurait-il par hasard le intention de faire peindre sa figure ?

CLAIRVAL.

Il ne s'agit pas de cela. Vous aimez Pauline ?

PALETTE, à part.

Aie, aie, aie. (*Haut.*) Yes, je le adore.

CLAIRVAL.

Et vous prétendez ?

PALETTE.

Me donner à elle en mariage pardevant le état civil de l'arrondissement.

CLAIRVAL.

C'est justement ce que je veux empêcher. Vous allez me suivre.

PALETTE.

Vous suivre; et pourquoi, s'il vous plaît?

CLAIRVAL.

Vous devez m'en comprendre.

PALETTE.

Non, foi de Anglais, moi ne pas comprendre du tout, du tout.

CLAIRVAL.

*Air : Des deux Edmond.*

Allons, Monsieur, cessez de feindre,  
Je saurai bien vous y contraindre,  
C'est en vain que vous différez;

Vous vous battrez. (bis.)

PALETTE, *se redressant.*

A vous calmer je vous engage,  
Craignez d'éprouver mon courage.

CLAIRVAL, *fièrement.*

Je vous attends à quatre pas.

PALETTE, *parlant.*

Oui, mon résolution est prise.

*Froidement.*

*Fin de l'air.*

Je ne me battrai pas. (bis.)

CLAIRVAL.

Vous voulez plaisanter, je crois.

PALETTE.

Moi, je ne plaisante jamais.

*Il cherche à s'esquiver.*

CLAIRVAL.

Ne croyez pas m'échapper; il faut que l'un de nous périsse à l'instant.

PALETTE.

Ce ne sera pas moi.

## SCÈNE VIII.

Les Précédents, MADAME CAQUET, *sortant de chez elle.*

Mad. CAQUET, *à part.*

Sir Pudding avec Clairva! Que font-ils donc ensemble?

PALETTE, *apercevant madame Caquet.*

Madame Caquet! je suis sauvé. Payons d'audace. (*Haut.*)

Au fait , Monsieur , si cela peut faire absolument plaisir à vous...

CLAIRVAL.

Hé bien ! Monsieur.

PALETTE , *faisant le fanfaron.*

Même Air que le précédent.

Puisque vous êtes las de vivre ,  
Vous me voyez prêt à vous suivre ,  
Hâtons-nous d'aller sur le pré ;  
Je me battraï. ( bis. )

Mad. CAQUET , *l'arrêtant par le bras.*

Ne faites pas cette folie ,  
N'allez pas risquer votre vie ;  
Car qui me paierait dans ce cas.  
Vous ne vous battrez pas. ( bis. )

PALETTE.

C'est qu'il ne faut pas avoir le air de vexer moi... un artiste!...

Mad. CAQUET.

Modérez-vous , mon cher *Sir Pudding.*

PALETTE , *se mettant toujours plus en colère , à mesure que madame Caquet cherche à le calmer.*

Goddem , c'est que je ne aime pas... Apprenez qu'à London je suis connu pour le boxement , et que j'ai terrassé tous les Hercules de la Grande-Bretagne.

CLAIRVAL.

Je saurai vous retrouver.

Mad. CAQUET.

Toutes vos recherches seront inutiles. Je vais désormais veiller sur lui , et je vous jure qu'il ne se battra pas ayant de m'avoir soldé ce qu'il me doit.

PALETTE , *à part.*

Ça me rassure , je ne me battraï jamais.

CLAIRVAL , *à madame Caquet.*

Que dites-vous ?

Mad. CAQUET.

Monsieur...

CLAIRVAL.

Monsieur , dont on vante la sagesse , aurait-il des dettes ?

Mad. CAQUET.

Je ne dis pas ça.

PALETTE , *bas à madame Caquet.*

C'est bien , continuez , si vous voulez que moi paie vous.

Mad. CAQUET.

Monsieur est un très honnête homme, incapable de faire des dettes, et sur la moralité duquel on ne peut former aucun doute. (*Entrainant Palette.*) Mais c'est assez, suivez-moi, *Sir Pudding*, je ne dois plus vous quitter.

PALETTE.

Permettez...

Mad. CAQUET.

C'est inutile, venez.

PALETTE.

Non, laissez-moi, Madame, laissez-moi.

Mad. CAQUET.

Je crains trop votre emportement.

CLAIRVAL.

Rassurez-vous, il n'est pas à craindre.

PALETTE.

Vous êtes un grossière !

CLAIRVAL.

Et vous un sot !

TOUS TROIS.

Air : *Du Château de mon oncle.*

Cessez ce bruit, s'il vous plait, (bis.)

On dirait,

On croirait

Etre dans un cabaret.

Peut-on se conduire ainsi; (bis.)

Tout ceci,

Dieu merci,

Finira bientôt ici.

CLAIRVAL.

Voyez l'insolence.

PALETTE.

Voyez l'arrogance.

Ah ! morbleu !

De ce lieu

Vous délogerez dans peu.

CLAIRVAL.

J'en aurai justice.

PALETTE, *à part.*

Je suis au supplice.

CLAIRVAL.

J'ai l'espoir,

Dès ce soir,

Ici de ne plus vous voir.

TOUS TROIS.

Cessez ce bruit, etc.

*Madame Caquet et Palette rentrent.*

SCÈNE IX.

CLAIRVAL, PAULINE, PERRETTE.

CLAIRVAL.

Il rentre, le lâche !

PERRETTE.

V'nez, mams'elle, c'est M. Clairval.

CLAIRVAL.

Ma chère Pauline !

PAULINE.

Mon ami... Mais ne craignez-vous pas que mon père nous surprenne ?

CLAIRVAL.

Puis-je rester éloigné de vous !

PERRETTE.

Si c'tte bavarde d'madamé Caquet nous apercevait.

PAULINE.

Tout serait perdu.

PERRETTE.

C'est une femme si médisante.

*Air : Des Filles à marier.*

Dès l'aube du matin,  
Sortant à la sourdine,  
Elle guette la voisine,  
Elle espionne le voisin.  
Fine, méchante, adroite ;  
A gauche, à chaque instant,  
Elle va répétant  
C'qu'elle entend dire à droite :  
N'est-ce pas le portrait  
D'la voisine Caquet.

ENSEMBLE.

C'est bien là, trait pour trait,  
La voisine Caquet.

PAULINE.

Apprenez que mon père est allé chez le notaire...

CLAIRVAL.

Que dites-vous ?

PERRETTE.

Il veut toujours que mams'elle épouse ce grand escogrif d'Anglais.

PAULINE.

Hélas !

*Changement.*

Air : *De la Pastourelle.*

Mon cher Clairval, hélas ! qu'allons-nous faire ?  
Pour nous sauver, qu'entreprendre en ce jour ?

CLAIRVAL.

Je suis certain du gain de cette affaire,  
Pour avocat n'avons-nous pas l'Amour.  
Il saura combler tous nos vœux ;  
Pour nous rendre heureux,  
Sur lui je me repose.

PAULINE.

Mais si par un destin fatal,  
Hélas ! votre rival  
Allait gagner sa cause ?  
Tout cela me chagrine,  
Je crains pour ce procès.

CLAIRVAL.

Rassurez-vous, Pauline,  
Je réponds du succès.

PERRETTE.

Mam'selle, prenez patience,  
L'chagrin n'a conduit à rien ;  
Je n'sais quoi m'dit d'avance  
Qu'tout ça finira bien.

ENSEMBLE.

Il faut ici former une alliance,  
De mon rival déjouons les projets,  
Et dès demain, moi j'en ai l'assurance,  
Nous serons unis pour jamais.

CLAIRVAL.

Oui, nous trouverons, j'en suis sûr, le moyen d'empêcher  
cette union ridicule.

PAULINE.

Puissiez-vous dire la vérité !

CLAIRVAL.

Germain m'a promis d'y songer ; il devrait même être ici.

PERRETTE.

L'ivrogne est sans doute chez quelque marchand d'vin.

## SCENE X.

Les Mêmes, GERMAIN.

GERMAIN, *entrant sans voir les autres personnages.*

Air : *Ecoutez la prière. ( De Toberno. )*

Enfants de la folie,  
Agitons ses grelots,

Et passons notre vie  
Au milieu des tonneaux.  
Fi ! d'une vaine gloire,  
Vive un épicurien ;  
Pour chasser l'humeur noire  
Et pour voir tout en bien,  
Rire, chanter et boire,  
Voilà le vrai moyen.

CLAIRVAL.

Te voilà donc enfin, maraud.

GERMAIN, à part.

Jé ne le croyais pas si près.

CLAIRVAL.

Maudit ivrogne ; je suis sûr que tu sors...

GERMAIN, l'interrompant.

De chez le plus fameux marchand de vin du quartier. Que voulez vous, Monsieur, chacun sou goût ici-bas.

Air : *Un homme pour faire un tableau.*

Le mélomane au poids de l'or  
Paie une simple ritournelle ;  
L'avare chérit son trésor,  
Vous adorez mademoiselle.  
Aux propos de plus d'un galant,  
Perrette aime à prêter l'oreille,  
Pourquoi donc trouver étouffant  
Que j'idolâtre la bouteille.

PERRETTE.

C'est qu'il a réponse à tout.

PAULINE, avec douceur.

Nous laisser ainsi dans l'embarras ! Ah ! ce n'est pas bien, Germain.

GERMAIN.

Vous me voyez prêt à réparer mes torts, Mademoiselle ; je viens de m'occuper de vous. J'ai trouvé moyen de rompre votre hyvien avec le *Sir Pudding* en vidant une bouteille à votre santé. Voilà comme je traite les affaires.

Air : *Du Cabaret.*

Ne pouvant boire à l'Hippocrène,  
Qu'un triste auteur dans son taudis  
Tarisse sa froide fontaine  
Pour composer des vers fœtris ;  
Qu'un avocat qui toujours crie,

N'ait plus d'esprit hors du parquet,  
Moi je ne trouve le génie  
Qu'au cabaret ! qu'au cabaret !

CLAIRVAL, qui a manifesté son impatience pendant le couplet.

Voudras-tu bien finir, et nous apprendre....

GERMAIN.

Très volontiers.

PAULINE et PERRETTE.

Écoutez.

GERMAIN.

D'abord vous saurez que *Sir Pudding* est un Anglais positif.

PERRETTE, étonnée.

Bah !

GERMAIN.

J'en ai la preuve. (*A Clairval.*) En vous quittant, je suis allé comme à mon ordinaire passer quelques instants chez ce brave homme dont je vous parlais tout-à-l'heure.

CLAIRVAL.

Au fait !

GERMAIN.

J'y ai trouvé plusieurs personnes qui m'étaient absolument inconnues, mais je n'ai pas tardé à m'apercevoir que la conversation pouvait m'être de la plus grande utilité pour sortir de l'embarras dans lequel nous nous trouvons. J'ai su qu'ils étaient tous créanciers du prétendu *Sir Pudding*. Je leur ai dit de m'attendre... Mais j'entends M. Descouleurs, il ne faut pas qu'il nous voie ensemble.

PERRETTE, avec dépit.

Il avait bien besoin d'attendre si tôt ; qu'est-ce qui contrarie !

GERMAIN.

Eloignons-nous.

CLAIRVAL.

Adieu, ma chère Pauline.

GERMAIN.

Ne craignez rien, Mademoiselle, sicz-vous à moi.

Air : *Du vaud. du Tournoi.*

Croyez-moi, rassurez-vous,  
Reposez-vous sur mon zèle,  
Je vous prends sous ma tutelle,  
Ce soir vous serez époux.

L'intrigue fut de tout temps  
Ma passion favorite,

J'avais à peine quinze ans  
Qu'on me trouvait dù mérite.  
Croyez-moi.... etc.

**ENSEMBLE.**

Croyons-le.... etc.

*Ils rentrent chacun chez eux.*

**SCÈNE XI.**

**M. DESCOULEURS**, *portant un vieux tableau sous le bras.*

Enfin j'ai trouvé le notaire, il m'a promis d'être ici dans la soirée. Sa présence ne sera pas très agréable à Pauline, mais il faudra bien qu'elle entende raison. D'ailleurs une fille bien élevée doit toujours obéir à son père ; et la mienne, j'en suis sûr, ne résistera pas à ma volonté.

**SCÈNE XII.**

**M. DESCOULEURS, MADAME CAQUET**, *sortant de chez elle sans voir M. Descouleurs.*

**Mad. CAQUET**, *à la cantonnade.*

Si l'on vient me demander, vous pouvez dire que je ne tarderai pas à rentrer. Je ne vais qu'à deux pas.

**DESCOULEURS**, *à part.*

Madame Caquet ; si je profitais de l'occasion pour prendre les dernières informations sur mon gendre futur.

**Mad. CAQUET**, *à part.*

Ah ! ah ! j'aperçois M. Descouleurs ; je vais l'instruire de ce que j'ai vu ce matin.

**DESCOULEURS**, *de même.*

Abordons-la sans faire semblant de rien. (*Haut.*) Bonjour, ma chère madame Caquet.

**Mad. CAQUET.**

Votre servante, mon voisin.

**DESCOULEURS**, *lui offrant une prise.*

En usez-vous, voisine ?

**Mad. CAQUET.**

Je vous remercie.

**DESCOULEURS.**

J'allais me présenter chez vous.

Mad. CAQUET.

Puis-je connaître le motif qui m'aurait procuré cette agréable visite.

DESCOULEURS.

Mais...

Mad. CAQUET.

C'était sans doute pour voir mon locataire, le *Sir Pudding*.

DESCOULEURS.

Pas tout-à-fait. (*A part.*) Faisons-la jaser.

Mad. CAQUET, à part.

Si je profitais de cette occasion pour lui faire l'éloge.

DESCOULEURS, haut.

C'est un homme qui a bien du talent.

Mad. CAQUET.

A qui le dites-vous, voisin. Si vous voyiez toutes les visites qu'il reçoit, on vient lui demander ses tableaux de tous les quartiers de Paris.

DESCOULEURS.

Bah!

Mad. CAQUET.

C'est une justice à lui rendre.

DESCOULEURS.

Je lui ai promis ma fille en mariage.

Mad. CAQUET.

C'est un parti très avantageux, un homme rangé.

DESCOULEURS.

Il n'a pas de dettes.

Mad. CAQUET.

Lui, des dettes. (*A part.*) Gardons-nous bien de l'instruire. (*Haut.*) Il paie toujours comptant.

DESCOULEURS.

Il me doit pourtant un petit mémoire pour fourniture... mais c'est une bagatelle.

Mad. CAQUET.

A propos, je dois vous instruire de ce qui s'est passé ici pendant votre absence.

DESCOULEURS.

Que s'est-il donc passé, madame Caquet?

Mad. CAQUET.

J'ai surpris votre fille écrivant à ce jeune Clairval...

DESCOULEURS.

Est-il possible?

Mad. CAQUET.

Rien n'est plus vrai.

DESCOULEURS.

Après la défense que je lui ai faite de penser seulement à ce jeune écerelé !

Mad. CAQUET.

Et vous sentez que si le *Sir Pudding* apprenait cela, il serait à craindre que...

DESCOULEURS.

Vous avez raison, voisine.

Mad. CAQUET.

Vous ferez donc bien de hâter le mariage.

DESCOULEURS.

Aujourd'hui même le contrat sera signé.

Mad. CAQUET, *à part.*

J'ai réussi. (*Haut.*) Mais j'ai quelques affaires dans la ville ; au revoir, voisin.

DESCOULEURS.

Serviteur, ma voisine !

*Madame Caquet sort.*

### SCENE XIII.

M. DESCOULEURS, CLAIRVAL *dans le Pavillon*, GERMAIN *dans le fond.*

DESCOULEURS.

Ah ! ah ! Mademoiselle ma fille, malgré mes ordres vous parlez toujours à Clairval.

CLAIRVAL, *à Germain.*

Il va rentrer chez lui, et pourtant sa présence m'est encore nécessaire.

DESCOULEURS.

Je saurai y mettre ordre.

GERMAIN, *à Clairval.*

Comment le retenir ?

CLAIRVAL, *de même.*

C'est ton affaire.

DESCOULEURS.

Avoir l'effronterie de lui écrire, mais c'est vraiment abominable. Il y a cinquante ans, une jeune fille n'aurait jamais osé se permettre ces choses-là.

GERMAIN, à *Clairval*.

Que lui dirai-je?

CLAIRVAL.

Tout ce qui te passera par la tête.

GERMAIN.

Je me rends à vos desirs.

DESCOULEURS.

Une jeune fille se permettre d'aimer en dépit de l'autorité paternelle ! C'est sans exemple , et je vais...

GERMAIN.

J'ai bien l'honneur de saluer M. Descouleurs.

DESCOULEURS, à part.

Germain, que me veut ce mauvais sujet?

GERMAIN.

Vous voyez en moi un ambassadeur.

DESCOULEURS.

Diable !

AIR : *Restez, restez, troupe jolie.*

Vous ne pouvez me méconnaître,  
Et sans en tirer vanité,  
Je représente ici mon maître.

DESCOULEURS.

Il est fort bien représenté.

GERMAIN.

On peut l'être plus mal, je jure,  
En fait de maîtres, j'en connais,  
Qui voudraient avoir la tournure  
Et les talents de leurs valets.

DESCOULEURS.

Propos que tout cela.

GERMAIN.

Mais revenons à mon ambassade.

DESCOULEURS.

Qu'as-tu à m'apprendre?

GERMAIN.

Que mon maître adore M<sup>lle</sup>. votre fille; qu'il en est aimé; que refuser de les unir, c'est vouloir leur mort, et que vous ne serez pas assez barbare!...

DESCOULEURS.

Ah! ah!

GERMAIN.

Oui, Monsieur, mon maître est un modèle de douceur, de bonté, de vertu, de...

DESCOULEURS.

Je sais que ton maître est un jeune homme honnête, mais il n'est point artiste. *Sir Pudding*, au contraire...

GERMAIN.

Est un intrigant qui se joue de votre crédulité.

DESCOULEURS, *en colère.*

Germain !

GERMAIN.

Un mauvais barbouilleur, un faiseur de croûtes.

DESCOULEURS.

De croûtes ! Apprends, faquin, qu'avec ses croûtes il ne mourra jamais de faim !

GERMAIN.

Un homme enfin qui ne convient nullement à M<sup>lle</sup>. Pauline.

DESCOULEURS.

Elle l'épousera cependant.

GERMAIN.

Que je la plains.

*Air : Irons-nous à Paris.*

Une sombre mélancolie,  
Depuis peu paraît l'affliger,  
Pour une fille aussi jolie  
Pourquoi choisir un étranger ;  
Sans sortir de votre patrie,  
Si vous vouliez, des arts épris,  
Pour gendre un homme de génie,  
Vous en pouviez trouver mille à Paris.

DESCOULEURS.

C'est possible, mais dès ce soir...

GERMAIN.

Votre fille épousera mon maître.

DESCOULEURS.

En vérité !

GERMAIN, *mettant la main à son front.*

Je l'ai mis là, et ce sera.

DESCOULEURS.

Tu ne parviendras pas à me faire entendre raison sur le chapitre de ton maître.

GERMAIN.

C'est ce que nous verrons.

*Changement.*

DESCOULEURS, *voulant rentrer chez lui.*

Serviteur.

CLAIRVAL, *bas à Germain.*

Tâche de le retenir encore quelques instants.

GERMAIN, *revenant vers M. Descouleurs.*

De grâce, Monsieur, réfléchissez à ce que vous allez faire.

DESCOULEURS.

J'ai tout réfléchi, laissez-moi.

GERMAIN.

Non, Monsieur, je ne souffrirai pas...

DESCOULEURS.

Insolent !

GERMAIN.

Vous aurez beau faire, je m'attache à vos pas, je...

DESCOULEURS.

Prends garde à toi.

GERMAIN.

Je vous suivrai partout, je proclamerai votre barbarie, tout le monde vous jettera la pierre.

DESCOULEURS.

Ça finira mal.

GERMAIN.

Vous ne rentrerez pas que vous ne m'ayiez accordé ce que je vous demande.

DESCOULEURS.

Le voici.

*Il lui donne un soufflet.*

GERMAIN.

Ah ! c'est trop fort.

*Il veut se retirer.*

CLAIRVAL, *bas à Germain.*

Encore cinq minutes.

GERMAIN, *bas à Clairval.*

Mais, Monsieur, songez donc...

CLAIRVAL, *lui jetant sa bourse.*

Tiens, voilà pour le soufflet.

GERMAIN.

Vous savez que je vous suis dévoué. (*Retournant vers M. Descouleurs.*) Il est donc impossible de vous attendrir ?

DESCOULEURS.

C'est encore toi.

GERMAIN.

Avez-vous pu penser que je quitterais la place sans vous avoir décidé.

DESCOULEURS.

Prends garde à ma canne.

GERMAIN.

Je ne la crains pas.

DESCOULEURS.

Maraud, tu lasses ma patience.

GERMAIN.

Vous n'êtes pas au bout.

DESCOULEURS, *levant sa canne.*

C'en est trop.

GERMAIN.

Sauvons-nous.

CLAIRVAL, *à Germain.*

Encore quelques secondes.

GERMAIN.

Ma foi, Monsieur, cela est impossible.

CLAIRVAL.

Six bouteilles de Champagne!

GERMAIN.

Je me dévoue.

*Il va se placer sur le seuil de la boutique de M. Descouleurs.*

DESCOULEURS, *l'apercevant.*

As-tu donc juré de me mettre en colère?

GERMAIN.

Monsieur, je puis vous assurer que ce n'est pas mon intention.

DESCOULEURS.

Tu veux te faire assommer.

*Descouleurs poursuit Germain.*

GERMAIN.

J'affronte tous les dangers.

CLAIRVAL.

*Vivat!* j'ai terminé!

GERMAIN.

J'en rends grâce au ciel.

*Il se sauve.*

DESCOULEURS, *seul.*

Je crois qu'il a perdu la tête.

SCÈNE XIV.

DESCOULEURS, PALETTE.

DESCOULEURS.

C'est vous, mon gendre, vous arrivez à propos, je veux vous consulter sur un achat que je viens de faire.

PALETTE.

Voyons donc le petit achat.

DESCOULEURS.

Le voici.

PALETTE.

Goddem ! le pose il était pas mauvais, et le couleur dans le perfectionnement.

DESCOULEURS.

En vérité.

PALETTE.

Je jure à vous que c'est le ouvrage d'un grand maître.

DESCOULEURS.

Vous m'enchantez... Hé bien, croiriez-vous que j'ai trouvé ce chef-d'œuvre sur le quai des Lunettes. Oh ! j'ai la vue bonne, et surtout un certain tact... Ne serait-ce pas un Poussin, par hasard, un...

PALETTE.

C'est mieux que ça.

DESCOULEURS.

Comment, mieux que le Poussin ? serait-il possible ?

PALETTE.

Yes ! c'était un *Pinxit*.

DESCOULEURS.

Un *Pinxit* ! Qu'est-ce que cela, un *Pinxit* ?

PALETTE.

Ce était une famille de peintres fortement considérable.

DESCOULEURS.

Voilà la première fois que j'entends parler de cette famille-là.

PALETTE.

Les plus grands chefs d'œuvre portent pourtant ce nom : nous avons des Pierre *Pinxit*, des Paul *Pinxit*, des Thomas *Pinxit*. Il y a même un Raphaël *Pinxit* qui, entre nous, en remonterait à l'autre Raphaël, quoique cependant ce dernier ne soit pas sans quelque mérite, je dois l'avouer à vous.

DESCOULEURS.

J'ai donc fait une bonne acquisition ?

PALETTE.

N'en doutez pas. Mais combien coûte à vous ce tableau ?

DESCOULEURS.

J'ai eu bien du mal à me le faire adjuger. Il y avait un vieil amateur qui avait l'air de s'y connaître, et qui, lorsque j'offrais un prix, enchérissait toujours dessus ; ce qui a fait monter cet objet à 59 livres 6 sous.

PALETTE.

C'est pour rien.

DESCOULEURS.

C'est ce que l'on m'a dit.

PALETTE.

D'autant mieux que le ton de ce paysage il était dans le nature extrêmement beaucoup. C'est un joli tableau de genre.

DESCOULEURS.

De genre ; est-ce le vôtre ?

PALETTE.

Mon genre ; je n'avais pas de genre. Je fais tout.

DESCOULEURS, *à part.*

C'est un homme universel. Quel parti avantageux pour ma fille !

PALETTE.

Que parlez-vous de la petite... Le notaire...

DESCOULEURS.

Il sera chez moi dans une heure. J'ai même quelques dispositions à faire avant son arrivée.

PALETTE.

Ne vous gênez pas.

DESCOULEURS.

Vous ne tarderez pas à venir me rejoindre.

PALETTE.

Je poursuis vous dans le instant.

## SCÈNE XV.

PALETTE *seul.*

Tout va pour le mieux. Encore un moment, et je toucherai les écus du beau-père. Il est drôle quelquefois, le papa Descouleurs. Me demander si c'est le genre que j'ai adopté ? Parbleu ! je veux lui prouver que je ne suis pas un peintre comme on en voit tant.

Que pourrai-je faire pour cela? Une marine. Ce genre-là est tombé dans l'eau... Si je faisais une comète, elles sont en faveur dans ce moment-ci... Oh ! l'excellente idée ! Peignons un Apollon... Mais il me faudrait un modèle : où le prendre ? Ce n'est pas la tête qui m'embarasse... ce ne sont pas les bras ; en un tour de main je vous aurai fait ça... Mais les jambes... On n'a pas toujours sous les yeux une jambe d'Apollon... Pauvre sot ! n'ai-je pas la mienne ? Certes ! je ne pourrais pas en trouver une mieux formée. Allons, Palette, à l'ouvrage ; ton succès est certain , et voilà une jambe qui te mènera loin.

*Il rentre dans l'hôtel.*

## SCENE XVI.

GERMAIN , Créanciers de Palette.

GERMAIN , *aux créanciers.*

Par ici, Messieurs.

*Air : Vaud. du conte Ory.*

Avancez,  
Observez

Le plus grand silence ;  
Je crois qu'il sera surpris  
Lorsqu'il va se trouver pris.

LES CRÉANCIERS.

Aujourd'hui,  
Malgré lui

Il faut qu'il finance ;  
Car dans un instant je vais  
Faire un beau tapage.

GERMAIN.

Paix !

ENSEMBLE.

Avançons,  
Observons

Le plus grand silence, etc.

GERMAIN.

Il est là.

TRANCHET.

Entrons !

TOUPET.

Certainement ; d'ailleurs nous ne sommes pas venus ici pour nous amuser.

GERMAIN.

Un moment, Messieurs, ne précipitons rien.

TOUPET.

C'est qu'il me tarde de lui apprendre qu'on ne se joue pas impunément d'un homme tel que moi ; qu'un coiffeur a du toupet.

COUPON.

Que j'ai pris toutes les mesures.

FRANCHET.

Qu'il sera traité dans les formes.

## SCENE XVII.

Les Précédents, PALETTE, *sortant de chez lui ; M. Descouleurs à une fenêtre de sa maison.*

PALETTE.

Allons trouver le papa Descouleurs.

LES CRÉANCIERS *l'entourant.*

Nous vous tenons donc, enfin.

PALETTE.

Que vois-je ? mes créanciers. Je suis saisi !

TOUPET.

Vous ne vous attendiez guère à me voir dans ce quartier, mon petit ; vous vouliez me faire la queue.

PALETTE.

Ah ! mon cher monsieur Toupet, que dites-vous là.

DESCOULEURS, *à sa fenêtre.*

Que vois-je ? *sir Pudding...*

GERMAIN, *dans le fond.*

Monsieur Descouleurs ! la victoire est à nous.

FRANCHET.

J'espère que vous allez me solder mon mémoire. Six paires de bottes.

PALETTE.

Plus bas, plus bas.

COUPON.

Vous me devez un habit. Il me faut de l'argent.

TOUS.

De l'argent, de l'argent.

DESCOULEURS, *à part.*

Mais, Dieu me pardonne, ce sont des créanciers.

PALETTE.

Savez-vous que c'est indigne de traiter comme cela un homme de ma sorte, un artiste ! D'ailleurs, vous n'êtes pas mes seuls créanciers, et les autres n'ont pas eu l'inhumanité de venir me relancer jusqu'ici.

DESCOULEURS, à part.

Il paraît qu'il en a un régiment.

LES CRÉANCIERS.

De l'argent ou nos effets.

PALETTE.

Plus bas, encore une fois... Si mon beau-père entendait ça, je ne répondrais plus...

TOUPET.

Comment, son beau-père ?

PALETTE.

Sans doute. Vous voyez bien cette maison.

TOUPET.

A moins qu'étre aveugle, on doit la voir, je pense.

PALETTE.

Qu'en dites-vous ?

TOUPET.

C'est une belle propriété.

PALETTE.

Hé bien ! cette propriété n'appartiendra bientôt. J'épouse aujourd'hui même la fille du propriétaire M. Descouleurs, et je vous promets d'acquitter avec la dot tous vos mémoires.

TOUPET.

Monsu Descouleurs, monsu Descouleurs, c'en est uné qué vous nous montez ici ; mais je né veu pas attendre plus long-temps, et cadédis je reprends mon bien où je lé trouve. Imité-moi, Messieurs.

*Il lui arrache son faux-toupet.*

LES CRÉANCIERS.

Mes bottes, mon habit.

TOUPET.

C'est toujours ça d'atrapé. Allons chercher le commissaire.

LES AUTRES CRÉANCIERS.

Oui, oui, le commissaire.

*Ils sortent.*

SCÈNE XVIII ET DERNIÈRE.

PALETTE, M. DESCOULEURS, PAULINE, PERRETTE,  
Mad. CAQUET, GERMAIN, CLAIRVAL, *au fond du*  
*théâtre.*

PALETTE.

Messieurs, on ne se comporte pas ainsi. Vous aurez affaire  
à moi.

Mad. CAQUET.

Sainte Vierge! que lui est-il donc arrivé?

PAULINE et PERRETTE, *riant.*

Ah! ah! ah!

PALETTE, *apercevant Madame Caquet.*

Ciel! mon hôtesse!

DESCOULEURS.

Ah! le fourbe!

PALETTE, *à part.*

M. Descouleurs! je suis perdu! (*Baragouinant l'anglais.*)  
Je demande bien pardon à vous si je présente moi dans un état  
incivil, mais...

DESCOULEURS.

Il est inutile de feindre, Monsieur, je sais que vous n'êtes point  
anglais, que vous êtes criblé de dettes, et qu'enfin vous n'aurez pas  
ma fille.

PALETTE.

Comment, M. Descouleurs?...

DESCOULEURS.

Je ne vous connais plus.

PALETTE.

Mais...

DESCOULEURS.

Retirez-vous.

PALETTE.

Allons, il ne veut rien entendre.

Mad. CAQUET.

Et moi qui comptais sur la dot pour me faire rembourser. (*A*  
*Palette.*) Cela ne se passera pas comme ça.

PALETTE.

A l'autre, à présent.

Mad. CAQUET.

J'entends que vous me soldiez à l'instant tout l'argent que j'ai  
eu la faiblesse de vous avancer.

*Changement.*

DESCOULEURS.

Et vous aussi, M<sup>me</sup>. Caquet, vous me trompiez tantôt.

MAD. CAQUET.

Eh! Monsieur, je comptais être payée.

DESCOULEURS.

Je crois que vous attendrez long-temps. Quant à ma fille, je lui trouverai sans peine un autre parti.

GERMAIN, *le portrait à la main.*

Allons, Monsieur, voici l'instant de vous montrer.

CLAIRVAL.

Monsieur, me sera-t-il permis d'espérer ?...

DESCOULEURS.

Ah! c'est vous, Clairval; je sais ce que vous voulez dire, mais je ne puis me rendre à vos désirs...

CLAIRVAL.

Monsieur...

DESCOULEURS.

Vous êtes un honnête garçon, je le sais; vous aurez de la fortune, je le sais encore, et cela est fort bien; mais, je vous l'ai déjà dit, je veux que mon gendre soit un artiste.

GERMAIN.

Eh! Monsieur, mon maître est précisément l'homme qu'il vous faut.

DESCOULEURS.

Comment cela ?

GERMAIN.

Monsieur a une réputation colossale; son nom est dans toutes les bouches, ses tableaux dans toutes les galeries distinguées, à Rome, à Naples, à Venise, à Londres, à Madrid. Il a exposé cette année au Salon.

DESCOULEURS.

A d'autres.

CLAIRVAL.

Il vous dit la vérité.

GERMAIN.

Hé! que diriez-vous s'il vous présentait votre portrait parlant, et sans faire autre chose que de se tenir debout une seule séance.

DESCOULEURS.

C'est impossible!

GERMAIN.

Enfin, que lui donneriez-vous ?

DESCOULEURS.

Parbleu! je veux le mettre au pied du mur. Hé bien, si la chose est véritable, je consens à lui donner ma fille.

GERMAIN, à Clairval.

Monsieur, Mademoiselle est à vous. (*A Descouleurs, en lui montrant le portrait.*) Regardez!

DESCOULEURS.

C'est bien moi, je dois en convenir; j'ai perdu!

PALETTE.

C'est une croûte.

DESCOULEURS.

Ah! c'est une croûte... mon portrait une croûte. (*A Clairval.*)  
Mon ami, ma fille est à vous.

PALETTE.

Voilà mon mariage flambé.

CLAIRVAL.

Je suis le plus heureux des hommes,

Mad. CAQUET.

Et moi, la plus malheureuse des femmes; qu'est-ce qui me paiera?

PALETTE.

Je n'en sais rien, mais à coup sûr ce ne sera pas moi.

Mad. CAQUET.

Ah! vous le prenez sur ce ton là? hé bien, je cours chez mon huissier, et...

CLAIRVAL, la retenant.

C'est inutile, Madame Caquet, dès aujourd'hui je veux qu'il soit quitte envers vous; je me charge de ses dettes.

Mad. CAQUET.

A la bonne heure!

PALETTE, à Clairval.

Ah! le beau trait! je vous assure que je ne l'oublierai jamais, et que je resterai éternellement votre débiteur.

CLAIRVAL.

Ne parlons pas de cela. Vous serez de la noce.

PALETTE.

Ah! si tout le monde vous ressemblait, il y aurait du plaisir à être artiste.

## VAUDEVILLE.

PALETTE.

Air: *Adieu, je vous fuis, bois charmants.*

Mes créanciers de maints protêts  
M'accablaient selon la coutume;  
J'ai dû, pour fuir tous ces Anglais,  
D'un Anglais prendre le costume.  
D'un bon repas je vais goûter,

Je n'ai plus de dettes en ville ;  
Je puis donc me féliciter  
D'avoir changé de domicile.

DESCOULEURS.

L'autre jour sur le boulevard,  
Faisant un tour de promenade,  
Je regardais comme un musard,  
Escamoter mainte muscade ;  
Mais vidant mes poches le soir,  
Je vis que pour un autre asile,  
Ma tabatière et mon mouchoir  
Avaient changé de domicile.

GERMAIN.

Lorsque je vois dans un flacon  
Pétiller le fougueux Champagne,  
De l'élargir de sa prison  
Je sens que le desir me gagne ;  
Pour le loger plus grandement,  
Je sais lui faire, en homme habile,  
Exécuter en un moment  
Un changement de domicile.

Mad. CAQUET.

Dans ma jeunesse on m'admirait,  
J'étais fraîche, j'étais jolie ;  
Chaque locataire voulait  
Rester dans mon hôtellerie.  
Mais pour les garder, je le vois,  
Maintenant c'est peine inutile,  
Car dès qu'on est entré chez moi  
On veut changer de domicile.

GLAIRVAL.

J'entends dire depuis long-temps,  
Que jadis la seule Italie,  
Était le berceau des talents  
Et la demeure du génie ;  
Nos tableaux, nos produits divins,  
Dont le Louvre est le noble asile,  
Annoncent aux peuples voisins  
Un changement de domicile.

PAULINE, *au Public.*

Si parfois nous trouvons en vous  
Un juge tant soit peu sévère,  
Messieurs, notre sort est bien doux  
Quand nous parvenons à vous plaire ;  
Aussi pour combler notre espoir,  
Et que l'auteur dorme tranquille,  
Que l'indulgence encor ce soir  
Ne change pas de domiciles.

FIN.